



Ministero dell'Istruzione, dell'Università e della Ricerca
ESB1 - ESAMI DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE

SEZIONI ESABAC

Prova di: LINGUA E LETTERATURA FRANCESE

La seguente prova di esame è costituita da una prova di lingua e letteratura francese e da una prova di storia in lingua francese. La somministrazione della prova di storia deve avvenire dopo l'effettuazione della prova scritta di lingua e letteratura francese.

Svolga il candidato una delle seguenti prove a scelta tra:

- a) analisi di un testo
- b) saggio breve

a) analisi di un testo

Dopo avere letto il testo rispondete alle domande e elaborate una riflessione personale sul tema proposto

Celui qui marche d'un pas lent dans la rue de l'exil
C'est toi
C'est moi
Regarde-le bien, ce n'est qu'un homme
Qu'importe le temps, la ressemblance, le sourire au bout des larmes
 l'étranger a toujours un ciel froissé au fond des yeux
Aucun arbre arraché
Ne donne l'ombre qu'il faut
Ni le fruit qu'on attend
La solitude n'est pas un métier
Ni un déjeuner sur l'herbe
Une coquetterie de bohémiens
Demander l'asile est une offense
Une blessure avalée avec l'espoir qu'un jour
On s'étonnera d'être heureux ici ou là-bas.

Tahar Ben Jelloun, *Eloge de l'autre* dans « Anthologie. 50 Poètes d'Aujourd'hui », Points (2008)



Ministero dell'Istruzione, dell'Università e della Ricerca

I. COMPREHENSION

1. Relevez les caractéristiques de « l'autre » selon le poète.
2. En vous appuyant sur les pronoms personnels dites qui est « l'autre ».
3. A travers quelles images le poète évoque-t-il la solitude ?

II. INTERPRETATION

1. Quelle est la vision de l'exilé que propose ce poème ?
2. Quelle interprétation donnez-vous des trois derniers vers du poème ?

III. REFLEXION PERSONNELLE

« Celui qui marche d'un pas lent ... C'est toi C'est moi ... ce n'est qu'un homme » : on est toujours « l'autre » de quelqu'un. Développez une réflexion en vous appuyant sur vos connaissances littéraires et artistiques et sur vos expériences.

b) Saggio breve

Dopo avere analizzato l'insieme dei documenti proposti, formulate un saggio breve in riferimento al tema posto (circa 600 parole).

Des villes réelles aux villes rêvées

Document 1

On¹ descendit le boulevard au grand trot, les palonniers² battants, les traits³ flottants. La mèche du long fouet claquait dans l'air humide. Le conducteur lançait son cri sonore : « Allume ! allume !⁴ ohé ! », et les balayeurs se rangeaient, les piétons sautaient en arrière, la boue jaillissait contre les vasistas, on croisait des tombereaux, des cabriolets, des omnibus. Enfin la grille du Jardin des Plantes se déploya.

La Seine, jaunâtre, touchait presque au tablier⁵ des ponts. Une fraîcheur s'en exhalait. Frédéric l'aspira de toutes ses forces, savourant ce bon air de Paris qui semble contenir des effluves amoureux et des émanations intellectuelles ; il eut un attendrissement en apercevant le premier fiacre. Et il aimait jusqu'au seuil des marchands de vin garni de paille, jusqu'aux décrotteurs⁶ avec leurs boîtes, jusqu'aux garçons épiciers secouant leur brûloir à café. Des femmes trottinaient sous des parapluies ; il se penchait pour distinguer leur figure ; un hasard pouvait avoir fait sortir Mme Arnoux.



Ministero dell'Istruzione, dell'Università e della Ricerca

Les boutiques défilaient, la foule augmentait, le bruit devenait plus fort. Après le quai Saint-Bernard, le quai de la Tournelle et le quai Montebello, on prit le quai Napoléon ; il voulut voir ses fenêtres, elles étaient loin. Puis on repassa la Seine sur le Pont-Neuf, on descendit jusqu'au Louvre ; et, par les rues Saint-Honoré, Croix des-Petits-Champs et du Bouloi, on atteignit la rue Coq-Héron, et l'on entra dans la cour de l'hôtel.

Pour faire durer son plaisir, Frédéric s'habilla le plus lentement possible, et même il se rendit à pied au boulevard Montmartre ; il souriait à l'idée de revoir, tout à l'heure, sur la plaque de marbre, le nom chéri.

Flaubert, *L'Éducation sentimentale* (1869)

- 1) Il s'agit de Frédéric Moreau, jeune provincial étudiant à Paris, épris de Mme Arnoux, une femme mariée. De la place qu'il occupe dans la diligence qui le ramène à Paris après une longue absence, il regarde défiler la ville.
- 2) pièce mobile sur laquelle on fixe les rênes dans un attelage.
- 3) les rênes
- 4) allez-y ! dépêchez-vous!
- 5) plate-forme qui constitue le plancher d'un pont
- 6) cireurs de chaussures

Document 2

Césarée... un beau nom pour une ville. Ou pour une femme. Un beau nom en tout cas. Césarée... Je demeurai longtemps ... je deviens gâteaux. [...]

Ça devait être une ville aux voies larges, très vide et silencieuse. Une ville frappée d'un malheur. Quelque chose comme une défaite. Désertée. Une ville pour les hommes de trente ans qui n'ont plus de coeur à rien. Une ville de pierre à parcourir la nuit sans croire à l'aube. Aurélien voyait des chiens s'enfuir derrière les colonnes, surpris à dépecer une charogne. Des épées abandonnées, des armures. Les restes d'un combat sans honneur.

Aragon, *Aurélien* (1944)



Ministero dell'Istruzione, dell'Università e della Ricerca

Document 3

Des villes, et encore des villes ;
 J'ai des souvenirs de villes comme on a des souvenirs d'amours :
 À quoi bon en parler ? Il m'arrive parfois,
 La nuit, de rêver que je suis là, ou bien là,
 Et au matin je m'éveille avec un désir de voyage. (...)

Valéry Larbaud, « IX », dans *Europe, Les poésies de A. O. Barnabooth (1923)*

Document 4

Se volete credermi, bene. Ora dirò come è fatta Ottavia, città-ragnatela.
 C'è un precipizio in mezzo a due montagne scoscese: la città è sul vuoto, legata alle due creste con funi e catene e passerelle. Si cammina sulle traversine di legno, attenti a non mettere il piede negli intervalli, o ci si aggrappa alle maglie di canapa. Sotto non c'è niente per centinaia di metri: qualche nuvola scorre; s'intravede più in basso il fondo del burrone. Questa è la base della città: una rete che serve da passaggio e da sostegno. Tutto il resto, invece d'elevarsi sopra, sta appeso sotto: scale di corda, amache, case fatte a sacco, attaccapanni, terrazzi come navicelle, otri d'acqua, becchi del gas, girarrosti, cesti appesi a spaghi, montacarichi, docce, trapezi e anelli per i giochi, teleferiche, lampadari, vasi con piante dal fogliame pendulo. Sospesa sull'abisso, la vita degli abitanti d'Ottavia è meno incerta che in altre città. Sanno che più di tanto la rete non regge.

Italo Calvino, "Ottavia", *Le città invisibili*, (1962)

Si vous voulez me croire, très bien. Je dirai maintenant comment est faite Octavie, ville-toile d'araignée. Il y a un précipice entre deux montagnes escarpées : la ville est au-dessus du vide, attachée aux deux crêtes par des cordes, des chaînes et des passerelles. On marche sur des traverses de bois, en faisant attention à ne pas mettre les pieds dans les intervalles, ou encore on s'agrippe aux mailles d'un filet de chanvre. En dessous, il n'y a rien pendant des centaines et des centaines de mètres : un nuage circule ; plus bas on aperçoit le fond du ravin. Telle est la base de la ville : un filet qui sert de lieu de passage et de support. Tout le reste, au lieu de s'élever par-dessus, est pendu en dessous : échelles de corde, hamacs, maisons en forme de sacs, terrasses semblables à des nacelles, outres pour l'eau, becs de gaz, tournebroches, paniers suspendus à des ficelles, monte-charges, douches, pour les jeux trapèze et anneaux, téléphériques, lampadaires, vases de plantes aux feuillages qui pendent. Suspendue au-dessus de l'abîme, la vie des habitants d'Octavie est moins incertaine que dans d'autres villes. Ils savent que la résistance du filet a une limite.

Italo Calvino, « Octavie », *Les villes invisibles*, traduction par Jean Thibaudeau, Ed. du Seuil (1974).



Ministero dell'Istruzione, dell'Università e della Ricerca

Document 5



Robert Delaunay, *Tour Eiffel rouge*, (1911)

Robert Delaunay commence à travailler sur le thème de la ville (et en particulier de la Tour Eiffel), au début d'après des cartes postales, puis de la fenêtre de son atelier. Comme un peintre cubiste, il fait entrer dans sa toile toutes ses facettes et il fait vibrer la lumière en de multiples éclats.



Ministero dell'Istruzione, dell'Università e della Ricerca
ESB1 - ESAMI DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE

SEZIONI ESABAC

Prova di: STORIA IN LINGUA FRANCESE

Svolga il candidato una delle seguenti prove a scelta tra:

- a) Composizione
- b) Studio e analisi di un insieme di documenti

a) Composizione

De la croissance à la crise en Europe occidentale et aux Etats-Unis de 1945 à la fin des années 1980 (600 mots environ).

b) Studio e analisi di un insieme di documenti

Les transformations de la société en France et en Italie de 1945 aux années soixante-dix.

Dopo avere analizzato l'insieme dei documenti proposti:

- a) Rispondete alle domande della prima parte dell'esercizio.
- b) Formulate una risposta organica in riferimento al tema posto.

Dossier documentaire :

- Document 1 : Affiche publicitaire italienne pour la FIAT 500 (1958).
- Document 2 : Photographie d'un « train du soleil » au départ vers le Nord de l'Italie, en 1961.
- Document 3 : Extrait d'une intervention de Georges Pompidou, Président de la République française, lors d'une conférence de presse, le 16 mars 1972.
- Document 4 : « Les progrès de l'urbanisation », photographie de Nanterre, dans la banlieue parisienne, en 1966.
- Document 5 : Extrait du livre *La fin des paysans*, d'Henri Mendras, 1967.



Ministero dell'Istruzione, dell'Università e della Ricerca

Première partie :

Analysez l'ensemble documentaire en répondant aux questions :

1. Comment les documents 1 et 3 illustrent-ils l'enrichissement des sociétés française et italienne dans les années 1950 et 1960 ?
2. Présentez les causes et les conséquences de la « fin des paysans » (documents 2, 4 et 5)
3. Quelles mutations sociales et culturelles décrit l'ensemble documentaire ?

Deuxième partie :

En vous aidant des réponses aux questions, des informations contenues dans les documents et de vos connaissances, rédigez une réponse organisée au sujet: « **Les transformations de la société en France et en Italie de 1945 aux années soixante-dix** » (300 mots environ).

Document 1 : Affiche publicitaire italienne pour la FIAT 500 (1958).





Ministero dell'Istruzione, dell'Università e della Ricerca

Document 2 : Photographie d'un « train du soleil» au départ vers le Nord de l'Italie*, en 1961.



*Les principales destinations des migrants étaient Milan, Turin et Gênes. En 1962, par exemple, ces villes comptent plus de 200000 nouveaux habitants qui viennent en grande partie des Pouilles, de Sicile et de Campanie.

Document 3 : : Extrait d'une intervention de Georges Pompidou, Président de la République française, lors d'une conférence de presse, le 16 mars 1972.

« Quant au niveau de vie, comment l'apprécier ? La méthode plus couramment admise est celle de l'accroissement des biens durables, l'acquisition par les ménages d'un équipement durable. Prenons l'automobile, chère aux Français : il y a, à l'heure actuelle, 11 millions de voitures particulières, ce qui veut dire que deux ménages sur trois en disposent, alors qu'il y a dix ans un seul sur trois en avait une. Les machines à laver [...] nous en avons près de 10 millions, deux fois et demi le chiffre de 1961. Et quant aux postes de radio, il y en a 18 millions, soit plus d'un par ménage. »

Georges Pompidou, conférence de presse, 16 mars 1972.



Ministero dell'Istruzione, dell'Università e della Ricerca

Document 4 : « Le progrès de l'urbanisation », photographie de Nanterre, dans la banlieue parisienne, en 1966.



Document 5 : Extrait du livre *La fin des paysans*, d'Henri Mendrars, 1967.

« La population active française comptera environ quatorze millions de travailleurs dans une vingtaine d'années. Si l'on admet que l'activité agricole occupera entre 5 et 10 % de cette population active, il y aura un million de travailleurs agricoles, soit une diminution des deux tiers environ, par rapport à aujourd'hui [...].

En moins de dix ans les rendements ont plus que doublé [...]

Toute la production agricole est commandée par les goûts des consommateurs et l'évolution des marchés. Au même titre que les autres secteurs de production, l'agriculture doit se soumettre au rythme du changement technique et économique de la société industrielle. »

H. Mendrars, *La fin des paysans*, Armand Colin, (1967)